

Israël cherche une forme de coexistence avec les Arabes

par Harold M. Waller

Il ne semble pas que le monde puisse longtemps détourner son attention du Moyen-Orient. Cette région est devenue, une fois de plus, le centre d'un conflit international qui rappelle aux gens de courte mémoire combien fragile est la paix mondiale. Aux yeux de nombreux observateurs le caractère de la situation s'est profondément modifié, de sorte que, pour comprendre les tenants et aboutissants de la guerre du Yom Kippur, il est essentiel de réexaminer toute l'histoire de ce conflit. Trop d'analystes tendent à faire abstraction du passé, se contentant d'étudier le problème dans l'optique du moment. Au Moyen-Orient, cependant, les deux parties ont une conception de l'histoire dont se ressent leur approche aux modalités d'un règlement à l'heure actuelle, et toute tentative visant à un dénouement réaliste doit en tenir compte. Cet article traitera surtout des conceptions israéliennes de l'histoire et de la situation actuelle, quitte à évaluer aussi les perspectives à long terme dans cette région. Il est téméraire de prédire quoi que ce soit à propos du Moyen-Orient, mais il faut bien s'y hasarder quelque peu; en effet, chacune des parties doit être à même de prévoir, de façon réaliste, le comportement de l'autre, si l'on veut aboutir à un règlement de paix.

Depuis sa fondation en 1948, rien n'a été plus angoissant pour Israël que le refus de ses voisins arabes de reconnaître son existence et de se conduire en conséquence. Voilà bien la racine du mal, car toutes ces questions de territoires, de frontières, de voies d'eau internationales et de réfugiés ne sont que secondaires. Aux yeux d'Israël, l'attaque déclenchée par l'Égypte, la Syrie, le Liban, la Transjordanie, l'Irak et l'Arabie Saoudite le Jour de l'indépendance en 1948, attestait leur volonté de détruire le nouvel État juif. La plupart des Israéliens sont convaincus que les États arabes n'ont jamais abandonné depuis lors leur intention de faire disparaître Israël, et les innombrables déclarations des Arabes de même que leurs provocations tant militaires que politiques

n'ont pas manqué d'aviver les craintes israéliennes.

Certains défenseurs de la cause arabe soutiennent qu'on n'aurait jamais dû créer l'État d'Israël et que, par conséquent, les attaques contre sa légitimité et son existence sont justifiées. Néanmoins, l'existence d'Israël est un fait. Il s'ensuit donc que ce raisonnement de valeur douteuse ne peut que durcir l'attitude israélienne et rendre les perspectives de règlement plus difficiles. Il existe toujours des leaders arabes qui prônent la destruction d'Israël. S'ils sont sérieux, Israël a parfaitement raison de se montrer sceptique à l'égard des possibilités de paix. Par contre, si leurs déclarations ne répondent qu'à des fins de politique intérieure, elles ne peuvent qu'entamer leur réputation d'hommes d'État sérieux. Quoi qu'il en soit, si les pays arabes parvenaient à convaincre Israël qu'ils reconnaissent franchement et sincèrement son droit de mener une existence pacifique à l'intérieur de ses frontières, d'y jouir des droits dont se réclame toute nation pacifique, la paix serait vite rétablie. Une telle entente ne présente pas d'obstacle insurmontable. Ce qui inquiète les Israéliens c'est qu'ils soupçonnent au fond que tout ce que l'on dit actuellement au sujet d'aspirations arabes restreintes n'est qu'un stratagème pour revenir aux frontières d'avant 1967, afin de pouvoir plus aisément procéder à la destruction totale de leur pays.

Pour les Israéliens, le fait d'avoir dû soutenir quatre guerres depuis 1948, soit une longue guerre coupée de quelques trêves, ne peut être attribué qu'aux Arabes

Membre du Département de science politique de l'Université McGill dès 1967, le professeur Waller en est le président depuis 1969. Spécialiste de la politique israélienne et des problèmes de politique étrangère au Moyen-Orient, il se consacre actuellement à la recherche dans le domaine de la politique énergétique. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.

